

MARIONIG

Ma - rion - ig e oé mi - nou - réz, ha merh a
 di - gèh vad ha merh a di - gèh vad. Bis - koah ne
 oé bet én da - varn é ivèt bou - teil - - lad.

Marionig e oé minouréz — (ha merh a digèh vad) *bis*.
 Biskoah ne oé bet én davarn, é ivèt bouteillad.

Biskoah ne oé bet én davarn, — é ivèt bouteillad
 Mès er huéh ketan mé ma oueit, é ma bet trompet mat.

Trompet e oé bet Marionig, get ur huérénad guin
 Lojet hi doé ar er paué, bet en trenoze vitin.

En trenoze vitin, mitin mat — ha ként er goleu dé,
 Monet hé zad, hé mam d'hi hlask, get hé deu iondr eué.

Ha ind e ia dré er ruieu, — pen d'er ben dré er gér,
 Er iouankan ag hé iondred hé hav ar er paué.

Er iouankan ag hé iondred — hi hav ar er paué,
 En aral ne oé ket goal bêl e arriúas eué.

— « Deit hui get-n-emb, Marionig, — deit hui get-n-emb d'er gér,
 Ni e gonzoze braú doh hou tad, mar vé oueit é kolér.

« Ni e gonzou braú doh hou tad, — mar vé oueit é kolér,
Hou mam, hou mam, Marionig, honnèh, n'larou ket gér. »

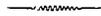
Ha Marionig e ouilé, — ha rézon hi deoé,
Pêlat e hré doh en davarn, ha séhet hi deoé.

— « Taüet, taüet, Marionig, — taüet ne ouilet ket,
Rag ketan malardé e zeï, é vehèt diméet. »

— « Un troh malardéïeu, me mam —, e més mé tremenet,
Ha me zou hoah plahig iouank, é klah me chanj perpet. »



TRADUCTION



LA JEUNE MARION



La jeune Marion était fille unique et de bonne famille; jamais elle n'était allée boire à l'auberge.

Jamais elle n'était allée boire à l'auberge; mais, la première fois qu'elle y alla, elle fut bien trompée.

La jeune Marion fut bien trompée par un verre de vin; elle passa la nuit sur la rue.

Le lendemain matin, de bonne heure, avant l'aube, son père, sa mère et ses deux oncles vont à sa recherche.

Ils parcourent la ville et la cherchent dans toutes les rues; le plus jeune de ses oncles la trouve sur le pavé.

Le plus jeune de ses oncles la trouve sur le pavé; l'autre, qui n'était pas loin, arrive aussi bientôt.

LA JEUNE MARION

145

— « Venez avec nous, Marion ; venez à la maison ; nous parlerons beau à votre père s'il est fâché contre vous.

« Nous parlerons beau à votre père s'il est fâché contre vous ; quant à votre mère, ô Marion, elle ne vous dira rien ».

La jeune Marion pleurait, et ce n'était pas sans raison : elle s'éloignait de l'auberge et pourtant elle avait bien soif.

— « Cessez de pleurer, ô Marion, au prochain carnaval vous vous marierez. »

— « J'ai déjà vu le carnaval se renouveler bien des fois, ô ma mère, et je suis toujours jeune fille à marier ! »

YAN KERHLEN.

